Tithoès et Lamarès

Youri VOLOKHINE

Quelques observations sur le dieu sphinx Toutou / Tithoès, sur son iconographie et ses relations possibles avec Marès / Lamarès et Pnepheros, dans le cadre des théologies layoumiques.

Le dieu sphinx Toutou est un tard venu dans le panthéon égyptien, puisque son nom n’est pas attesté avant l’époque saïte, alors que son culte ne semble se développer notablement qu’à partir de Ptolémée Évergète II. Une étude récente de Olaf Kaper offre désormais sur cette divinité la monographie magistrale qu’elle méritait1. L’auteur réunit dans ce volume l’ensemble des monuments connus de ce dieu, et propose une synthèse sur sa théologie. Il ne s’agira ici que de formuler quelques idées en marge de cette riche étude, tout en proposant un réseau de filiation iconographique – voire théologique – qui n’est pas celui que retient Olaf Kaper.

Lorsqu’un nouveau dieu apparaît dans un panthéon, un phénomène relativement rare en Égypte2, il y a lieu de s’interroger sur le contexte de la « naissance » de cette divinité. En l’occurrence, il s’agit de déterminer d’où Toutou, dieu nouveau venu à la Basse Époque, tire son origine et son iconographie. Olaf Kaper, face à ce problème complexe, explore différentes pistes. En ce qui concerne le nom du dieu, il rejette l’hypothèse consistant à y voir une

dérivation du mot *Tw tw* « image, statue »². Selon Kaper, s’il est manifeste que les Égyptiens ont réinterprété ainsi le théonyme, en revanche, l’étymologie réelle devrait être recherchée ailleurs⁴. Quoiqu’un nom *Tw tw* soit connu dans l’onomastique privée, il n’y a très peu de chance toutefois que l’origine du « nouveau dieu » Toutou soit à rechercher dans un personnage divinisé : la nature fondamentalement royale de l’iconographie de Toutou résiste à cette explication⁵. Et l’auteur de conclure : « The problem of the etymology of the name Tutu can not be solved, therefore, on the basis of the presently available material »⁶. Nonobstant cette difficulté, plusieurs indices amènent à penser que le culte de Toutou serait originaire du nome saité : à l’appui de cette proposition sont cités un fragment de naos d’Apriès qui mentionne déjà le nom du dieu⁷, et une statue du musée Gulbenkian de Lisbonne, provenant peut-être de Saïs et datée de la XXVIe dynastie, attestant un prêtre de Toutou⁸. Le lien filial ultérieur entre Néith et Toutou confirmerait cette origine saité⁹. Assurément, les documents cités sont de l’époque saité, et vraisemblablement tous issus de la ville de Saïs elle-même ; malheureusement, cette indication d’origine topographique avérée ne dessine aucune piste qui pourrait nous permettre de résoudre le problème étymologique posé par le nom du dieu (en admettant qu’il ait d’emblée un sens), ni d’éclairer son iconographie et ses fonctions.

Toutou se présente habituellement comme un sphinx portant le némès. Le némès est une coiffe royale, qui n’est du reste pas courante pour une divinité¹⁰.

---


⁴ O. E. Kaper, *Tutt*, p. 193. Les arguments avancés par Kaper pour rejeter la possibilité d’une filiation entre le nom du dieu et le substantif « image » sont les suivants : selon l’auteur « neither of these meanings (‘statue’, ‘composition’) conform to one of the known types of formation of divine names, nor do they explain the origins of the god ». En outre, l’auteur pense qu’un nom divin forgé sur *Tw tw* aurait dû être *pT-tw tw*. Kaper rejette encore l’idée que le nom puisse renvoyer à l’iconographie composite du dieu, dans la mesure où celle-ci n’est pas originelle.


C'est en revanche la coiffe du sphinx, ce qui est précisément et fondamentalement Toutou. D'emblée tout se passe comme si le modèle icono-graphique du dieu renvoie à une figure entretenant un rapport symbolique fort avec la royauté.

Un document revêt à mes yeux une importance toute particulière ; il s'agit du célèbre passage de Pline l'Ancien sur le labyrinth de l'Égypte, où l'auteur latin mentionne un personnage nommé Tithoès :

« Parlons aussi des labyrinthes (...). Il en existe un encore aujourd’hui en Égypte, dans le nom d’Héracléopolis, celui même qui fut construit le premier, il y a, selon la tradition, trois mille cinq cents ans, par le roi Petesuchos ou par Tithoès, bien qu’Hérodote prétende que l’édifice tout entier soit l’œuvre de douze rois, dont le dernier serait Psammétique. On interprète de différentes façons les causes de la construction. Dénotelès pense que ce fut le palais royal de Motéris, Lycéas que ce fut le tombeau de Moëris, beaucoup pensent qu’il s’agit d’un ouvrage consacré au Soleil, et c’est là l’opinion la plus répandue ».

Au côté de Petesuchos, le dieu crocodile fayoumique, c’est donc à Tithoès qu’est attribuée la paternité du labyrinth. Or, la tradition antique a retenu comme constructeur légendaire de l’édifice Amenemhat III-Ny-Maat-Rê, le Lamarès / Marès des sources grecques. Que vient donc faire ici, nommé à sa

fleches », BIFAO 90 (1990), pp. 302-337, en particulier fig. 3 (p. 309), fig. 6 (p. 315), fig. 7 (p. 319) ; sur les différentes couronnes portées par le dieu, cf. O. E. KAPER, Tutu, pp. 36-37.


place, Tithoès ? Il s’agit d’une rare mention de Tithoès dans les sources littéraires classiques ; ce thênome est néanmoins cité dans la tradition manéthonienne\(^\text{15}\), où il désigne un souverain de la dynastie semi-divine qui a régné sur l’Égypte\(^\text{16}\). Enfin, notons que dans la suite de la description que Pline fait du labyrinthe, apparaît un personnage nommé Némèsis, qui, selon l’auteur latin, « a enfermé dans quarante petits édicules de nombreuses pyramides hautes de quarante brasses (…) »\(^\text{17}\). Une bien curieuse mention de Némèsis\(^\text{18}\) – la personnification grecque du destin – appliquée ici à parfaire l’édifice du constructeur Petesouchos / Tithoès ; or, l’iconographie révèle que, sous forme de griffon, Némèsis évolue précisément au côté de Tithoès (fig. 1)\(^\text{19}\).


Jan Quaegebeur a nettement montré les liens qui unissaient Tithoès à une divinité Fayoumique, Pnepheros, en prenant exemple dans l’onomastique, qui

---


\(^{17}\) Pline l’Ancien, *Histoire naturelle* XXXVI 87.


atteste le nom Pnēfērō(n)tīthōès, c’est-à-dire « Celui-au-visage-parfait-(est)-
Tīthōès » (on reconnaît un modèle égyptien *P3-nfr-hr-n/m-Twtw*)
Or, selon J.
Quaegheber : « l’association des dieux Pnēpheres et Tīthōès s’explique sans
doute par le fait que la bienveillance envers les gens pieux qui est typique pour
le dieu Pnēpheres est également une des caractéristiques du sphinx Toutou »
Cette réflexion de Jan Quaegheber m’amène à penser qu’une filiation plus intime
encore qu’une équivalence fonctionnelle peut exister entre Pnēpheres et Tīthōès.
Il me semble qu’une évidente filiation est suggérée par une iconographie
comparable, qui atteste à la fois de la frontalité et du port du nēmès royal.

Fig. 2 : Le dieu Pnēpheres figuré dans le cintre d’un décret d’asylie provenant du temple
de Thēadelphia (Fayoum), 57 av. J.-C. (Musée du Caire, JeDe 40727). Détail, d’après

Rappelons que Pnēpheres est, selon toute vraisemblance, une forme érigée en
divinité de l’épithète nfr-hr : P3-nfr-hr « Celui-au-visage-parfait »
On a conclu que ce nom signalait un dieu propice et clément ; l’ensemble des attestations met
Pnēpheres en relation avec le Fayoum. Pnēpheres avait notamment un temple à
Thēadelphia ; des stèles qui en proviennent nous informent qu’on le représentait
comme un visage – ou plutôt un buste de face – coiffé du nēmès (fig. 2)
Sur une

Tutu, p. 65.
des hommes dans la main des dieux », dans Oracles et prophéties dans l’Antiquité. Actes du
22 J. QUAEGERBEUR, LĀ IV (1982), col. 456-457, s. v. : « Nēpheres ».
23 G. LEFEBVRE, « Égypte gréco-romaine (II). Crocodilopolis (suite) et Thēadelphia », ASAÉ 10
(1999), pl. 1 et II ; E. BERNAND, Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. II. Le « Méris » de
Thēmistos (BdÉ 79), Le Caire 1981, n° 116-117.
stèle de Crocodilopolis, conservant une dédicace en grec au dieu Souchos, le dieu Pnepheros (à moins qu’il ne s’agisse de Marès ?) est représenté de même comme un buste royal, vu de face, et portant le némès (fig. 3)\textsuperscript{24}. Le dieu est associé au crocodile, l’animal tout particulièrement vénéré dans le Fayoum ; on peut du reste assez facilement supposer que son nom « Celui-au-visage-parfait », c’est-à-dire « le propice », « l’avenant », évoque l’aspect élément du dieu-crocodile. L’épithète, érigée en théonyme, Pnepheros fait en quelque sorte un pendant à son antithèse, Soknobrais (\textit{nb rt hs3} « Le maître d’une gueule terrifiante »)\textsuperscript{25}. Pnepheros serait donc une création « abstraite » de l’époque ptolémaïque, une qualité divine personnifiée et rattachée au dieu-crocodile. J’ai précédemment suggéré que son iconographie – un buste royal porteur du némès et de la barbe postiche – a été influencée, voire motivée, par l’importance des cultes phayouniques d’Amenemhat III divinisé, le Marès / Premarrès / Lamarès des documents grecs\textsuperscript{26}.

\textbf{Fig. 3} : Pnepheros (ou Marès ?) dans son naos. Cintré d’une stèle conservant une dédicace au dieu Souchos, Crocodilopolis (Fayoumi), env. 44-30 av. J.-C. (Musée du Caire, JD 40720). Détail d’après E. BERNARD, Recueil I, Leiden 1975, pl. 12.


\textsuperscript{26} \textit{V. VOLOKHINE, La Frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne} (CSÉG 6), Genève 2000, pp. 100-101.
Il faut donc se demander si (et comment) la figure du roi Amenemhat / Lamarès aurait pu influer également sur l'iconographie, voire la formation ou la diffusion du culte de Thithoës. Le visage coiffé du némès, tourné face au fidèle, évoque le roi bienveillant à l'écoute des supplices : c'est ce qu'on peut déduire des représentations de Pnepheres, tout comme de l'image d'une figure voisine, Mestasytmes « Les oreilles qui écoutent »28. L'un et l'autre sont des personnifications d'épithètes divines, dont le référent pourrait bien être le vieux roi divinisé. Tous deux sont également représentés frontalement et portent le némès29. Une emphase sur la face, donc, qui est facile à comprendre comme une mise en évidence des facultés auditives du dieu, proche de ses fidèles. Ce fait a pu être en outre motivé par des données matérielles propres au paysage religieux du Fayoum. L'apparence grandiose des colosses royaux de Biahmou30 n'aurait-elle pas cristallisé sur la face divine et géante d'Amenemhat III une certaine forme de dévotion ? (fig. 4)31

Proposons maintenant des points de raccord permettant d'admettre un rapprochement entre Thithoës et Lamarès. Soulignons tout d'abord l'association constante de Thithoës et du crocodile (présent avec lui sur les reliefs, ou représenté directement sur le corps du dieu). Ce crocodile peut être considéré comme un génie émissaire, dont Thithoës est le maître. Il y a fort à penser que dans le cadre des cultes fayoumiques la relation entre cet animal et Toutou a été envisagée


RESTORATION OF A COLOSSUS, BIAHMU FAYUM

Section

Fig. 4 : Reconstitution du complexe cultuel d’Amenemhat III à Biahmou (Fayoum). D’après W. M. Fl. PETRIE, *Hawara, Biahmou and Arsinoe*, London 1889, pl. XXVI.
dans une perspective particulière. Nous n’avons certes que peu de traces de Toutou au Fayoum ; néanmoins, il y était tout de même présent, comme le révèle spécialement l’image du dieu peinte dans un grenier de Karanis (fig. 5). Or, on connaît également les liens entre Lamarès et Sobek / Souchos, vénéré dans les localités du Fayoum. Divers facteurs justifient un rapprochement Tithoës-Lamarès, par le biais du thème du crocodile. Neith, la mère de Toutou, est tout spécialement adorée dans le Fayoum comme mère de Souchos. La relation intime et très ancienne entre Neith et le dieu crocodile Sobek est certainement un motif important des théologies fayoumiques. La mise en valeur du Fayoum sous la XIIe dynastie, et particulièrement sous Amenemhat III, a conduit à développer significativement le culte des Sobek locaux. Il faut aussi souligner que l’aspect « parfait-de-visage » (nfr-hr) du dieu crocodile est connu dès les célébres hymnes à Sobek inscrits sur un papyrus du Ramesséum (XIIIe dynastie), où le dieu est enjoint à se montrer sous son aspect favorable : « Le roi Amenemhat (III) (t’)a donné ce tien visage parfait, avec lequel tu contemplies ta mère.

Neith, et avec lequel tu montres de la clémence envers les dieux. Le dieu crocodile fayoumique est donc dès le Moyen Empire susceptible d’être évoqué en tant que fils de Neith se présentant sous un aspect secourable. Relevons que, dans un texte « monographique » de Kom Ombo, le Sobek fayoumique peut être qualifié de dieu « au-visage-pointu (= attentif), possesseur de deux oreilles (spd-hr nb-msdr.wy) » : là encore, il s’agit d’observer la focalisation sur l’aspect propice de la divinité.

Fig. 5 : Représentation du dieu Toutou peinte dans un grenier de Kararis (Fayoum), env. 150-250 ap. J.-C. (Musée du Caire, JD 65544). Détail d’après O. E. KAPER, Tutu, p. 256.

Nous avons rappelé ci-dessus que les plus anciennes attestations du culte de Toutou mettent ce dernier en relation avec Saïs. On pourrait admettre que cette association à Saïs résulte essentiellement de son statut de fils de Neith ; auquel cas, on pourrait, à titre d’hypothèse, se demander si une réflexion issue (ou proche) de la théologie fayoumique, qui avait travaillé depuis longtemps le motif du dieu crocodile fils de Neith, n’aurait pas d’emblée joué un rôle dans la « fabrication » tardive du dieu. Le culte du roi Amenemhat III divinisé (Marès)

36 dj-swt Jmn-m-hj{l lr.k pw nfr dgg.k jn.f mwt.k Nt bipy.k jn.f s nprw. A. H. Gardiner, « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », RdE 11 (1957), pl. 2 col. 36-37 et pp. 47-48, et cf. col. 40-41.
est un phénomène essentiellement constatable pour la période gréco-romaine ; cependant, c’est certainement à l’époque saïte — période du « retour sur le passé » — que la figure réélabore du souverain se constitue : son nom (et son image) réapparaissent en effet déjà sur une unique mention attestée par une bague de la XXVIe dynastie39. En d’autres mots : Amenemhat III divinisé (Marès) pourrait-il se cacher, dès l’origine, derrière la figure très « royale » de Toutou ? Le manque de sources ne nous permet malheureusement pas de répondre. Si l’on accepte de poser cette hypothèse — et je conçois parfaitement tout ce qu’elle a de très speculative — quelques éléments constitutifs et problématiques de l’identité de ce dieu s’éclairent un peu.

Si la question de l’origine de Toutou semble vouée à demeurer dans l’ombre, en revanche, les interférences ultérieures (iconographiques et théologiques) témoignent certainement d’un processus d’interprétation, un phénomène qui, en l’occurrence, semble tout spécialement à l’œuvre dans le Fayoum40. À ce propos, on constate en effet que sur une stèle tébtytite, le dieu Hérôn porte le només (fig. 6)41 : l’ajout de ce détail particulier (et inhabituel) sur le visage frontal (là encore !) du cavalier thrace pourrait être expliqué comme un cas d’interpretagio aegyptiaca ; en effet, le visage royal égyptien — à comprendre aussi, dans ce cadre fayoumique, comme celui d’Amenemhat III-Marès divinisé — remplace en quelque sorte le visage habituel du cavalier42. On notera d’ailleurs le lien existant entre Pnepheros et Hérôn : ce dernier, qui s’est tout spécialement implanté dans le Fayoum, est en effet accueilli dans le temple de Pnepheros-Souchos à Thaédelphie43. L’enigmatique Hérôn — qui, du moins dans notre


40 Il faut noter que la grande majorité des reliefs (et autres objets) représentant Toutou n’ont pas d’origine de provenance connue. On les considère souvent comme venant de Saïs, mais rien n’interdit de penser que certains proviennent également d’autres régions, comme le Fayoum.


42 V. RONDOT, *Le Temple de Sokobytynis et son dromos. Thebynis II*, Le Caire 2004, interprète au contraire le port du només par Hérôn comme un emprunt à l'iconographie d'Harpocrate. Dans ce cas, il faut admettre que l'emprunt de la coiffure de l'Harpocrate égyptien se limite au seul voile de tête (només), à l'exception des autres éléments de sa couronne, habituellement composé.

documentation, demeure un dieu sans mythes\textsuperscript{44} est en outre susceptible de rencontrer (iconographiquement, voire théologiquement) d’autres divinités égyptiennes, notamment Harpocrate\textsuperscript{45}. Les affinités iconographiques entre les images de Toutou et celles d’autres divinités nous mettent face au complexe problème des échanges et des influences mutuels. On hésite parfois, face à certaines images anonymes, à reconnaître précisément une divinité, du moins à en saisir la nature exacte. En constituant le corpus des représentations de Toutou, Olaf Kaper a été amené à rejeter certaines figurations de sphinx, car ces dernières ne présentaient pas « assez de caractéristiques » du dieu\textsuperscript{36}. Dans certains cas – comme cette lampe romaine figurant un sphinx couronné, et tournant son visage de face (fig 7)\textsuperscript{47} – on hésiterait à affirmer que la divinité (anonyme) représentée ne puisse, dans l’esprit du fidèle, renvoyer successivement (ou simultanément) à différentes divinités, proche fonctionnellement comme iconographiquement. Ce qui est précisément le cas, au Fayoum, en ce qui concerne Pnepheros, Mestasytis, Marès et Tithoès.

Fig. 6 : Le dieu Hérôn sur une stèle provenant de Tebtynis (Fayoum), antérieure à env. 100 ap. J.-C. (Phoebe Hearst Museum of Anthropology, Berkeley, Inv. 6-20309). Dessin d’après G. NACHTERGAEL, Célèbes LXXI (1996), p. 132. Les deux inscriptions (grecque et démotique) qui figurent sur l’original n’ont pas été reproduites ici ; la traduction de l’inscription grecque par Nachtergael est la suivante : « … Manrès alias Sisôs, foulon. L’an 25, le 16 Mêchir ». Notons que le dédicant porte précisément le nom théophore Manrès (= Marès). L’inscription démotique, en très mauvais état, n’a pas pu être déchiffrée.

\textsuperscript{44} On en connaît plus désormais sur son compagnon, le mystérieux personnage à la double hache, identifié récemment par V. RONDOT, « Le dieu à la bipenne, c’est Lycurgue », RdE 52 (2001), pp. 219-236.


\textsuperscript{46} O. E. KAPER, Tutu, pp. 379-384.

\textsuperscript{47} M. FJELDHAGEN, Graeco-roman Terracottas from Egypt, Copenhagen 1995, p. 88.
Les documents égyptiens que nous avons mis à contribution nous orientent vers la possibilité d'une rencontre entre le sphinx royal Toutou et la figure divinisée d'Amenemhat III. En toute prudence, il est cependant difficile d'affirmer que le roi divinisé soit à l'origine de la figure de Toutou, laquelle tisse des liens partant dans des directions différentes (dieu « panthée », chef des génies émissaires, figure astrale, etc.). En revanche, il semble plausible qu'une réinterprétation de la figure du sphinx Toutou a pu se produire, soutenue par une proximité iconographique (némès, frontalité), et aussi théologique (figure royale, dieu de l'écoute des prières, connexion avec le crocodile) le liant à la figure divinisée d'Amenemhat III / Marès. L'aboutissement qu'est le texte de Pline où Tithoès impose son nom à la place de celui du légendaire créateur du labyrinthe nous a permis de souligner que cette équivalence fonctionnelle et iconographique débouche, tardivement du moins, sur une fusion.

Université de Genève
Faculté des Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité
Rue de Candolle 2
CH-1211 Genève 4 (Suisse)